

LES HAMADCHA DE FÈS CONTES, MUSIQUE ET RITUEL SOUFI



“Au cœur d’un rituel de derviches soufis marocains où les adeptes célèbrent en chantant et dansant leur saint fondateur, un conteur français, qui a passé six ans à leurs côtés, raconte leurs histoires fabuleuses et étonnantes.”

rencontre musicale avec les Frères F. TOUSSAINT



CONTACT

Frédéric CALMES
14, derb Sifer, quartier Blida
Ancienne Médina - Fez - MAROC
00.212.72.84.24.77
frederic.calmes@hamadcha.org

Sommaire

Sommaire- Contact.....	1
Présentation.....	2
La rencontre musicale avec les F. F. Toussaint	3
Déroulement.....	5
Les Hamadcha	7
Frédéric Calmès.....	8
Les Frères F.Toussaint.....	9
Photos.....	11
Revue de presse.....	12

Contact :

Dounya Découvertes

Musiques du monde traditionnelles et actuelles

Cyril Nandy

Booking-Management-Prod

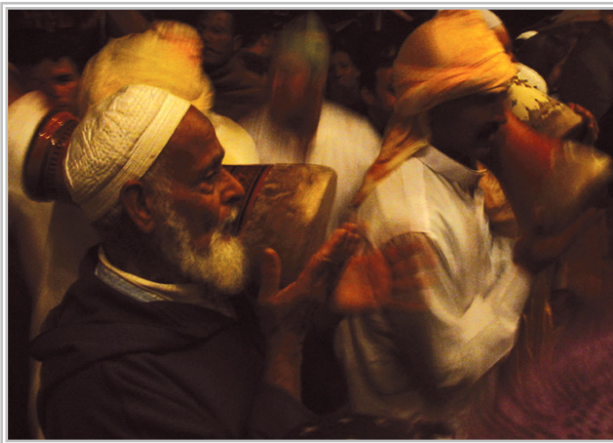
dounyadecouvertes@gmail.com

<http://dounyadecouvertes.jimdo.com>

+33(0)6 12 25 16 94

Présentation

Les Hamadcha de Fès sont des derviches faisant partis de la grande et très ancienne confrérie soufie marocaine Hamdouchiya. Ses membres sont des mystiques qui jouent de la musique, chantent et dansent jusqu'à la transe en l'honneur du saint fondateur de la confrérie, le faiseur de miracle Sidi Ali Ben Hamdouch. C'est de ce saint homme qu'ils tirent, dit-on, leur baraka, leur grâce divine qu'ils transmettent à ceux qui les approchent. Il y six ans, les Hamadcha de Fès ont accueilli en leur sein, Frédéric Calmès, un conteur-musicien français à qui ils ont transmis leur savoir-faire et leur savoir-être ancestraux.



Toutes fois aujourd'hui les Hamadcha sont menacés. Ils étaient jadis des milliers à chanter et danser les louanges de leur saint vénéré. Ils ne sont

aujourd'hui plus que quelques dizaines, à lutter pour préserver leurs pratiques spirituelles et artistiques étonnantes qui les ont rendus célèbres bien au delà du Maroc.

C'est pour les aider à ne pas être oublié, à ne pas disparaître que Frédéric Calmès chante à leurs côtés et raconte depuis des années leur histoires et leurs légendes.

Conscient de l'importance du travail du conteur, les Hamadcha ont accepté que Frédéric Calmès raconte en français leurs histoires pendant le déroulement sacré du rituel.

Le résultat est un spectacle émerveillant, où le public vibre et s'émeut aux rythmes des chants, des histoires et des danses fascinantes des derviches.

Rencontre musicale

des Hamadcha avec les Frères F Toussaint.

Ce voyage de temps croise les parcours de Fred Calmès, des Hamadcha de Fès, Man'ok et Résonn'R. Une première rencontre avec Man'ok et Résonn'R puis une seconde avec Fred Calmès, les instruments se frôlent, se parlent avec la force des souvenirs individuels, naturellement se cherchent. L'aventure aurait pu en rester là, mais elle a laissé des traces en chacun de nous, elle a été racontée aux Hamadcha de Fès qui ont voulu connaître la suite, y participer et de ces simples rencontres est né le projet.

Ce projet est improbable, ambitieux. L'histoire de chacun est complexe, marquée de musique, de culture. Les formes contemporaines construites par Man'ok avec sa contrebasse, l'univers percussif composé par Résonn'R au sein de son Antre Sonore interactive, les mélodies récoltées à travers le monde arabe par Fred Calmès avec ses instruments traditionnels et la musique soufie populaire marocaine développée au sein de la confrérie Hamadcha de Fès se rencontrent pour une utopie.

Une tradition qui se fige est une tradition qui meurt. Pour exister encore et par la même protéger de l'oubli leur pratique et leur répertoire, les Hamadcha ont besoin de continuer à se frotter au monde comme ils le font depuis qu'ils existent. Les rencontres poétiques, humaines ou musicales représentent pour eux un moyen très efficace de maintenir leur répertoire et eux-mêmes en éveil, de se signaler auprès d'un large public et de continuer à être attractifs. La rencontre très remarquée en juin 2008 avec le chanteur sénégalais Ismaël Lo pour le festival des musiques sacrées de Fès s'inscrit dans cette démarche. En 2007 lors de la création du spectacle de conte et puisqu'il qu'il avait déjà laissé la place à une parole en français au sein du rituel, les confrères souhaitèrent poursuivre la découverte en accueillant des musiciens étrangers.

Ce sont les Frères F Toussaint, parce qu'ils sont des connaisseurs avertis du monde arabe et qu'ils explorent des univers sonore

directement relié à l'esprit poétique des Hamadcha, qui se sont imposés pour la continuation du projet de création de la confrérie.

En 2000, ils ont déjà eu l'occasion de créer une rencontre inédite avec l'orchestre national traditionnel du Qatar. (Voir presse en annexe)

Déroulement

La rencontre doit donnée lieu à deux résidences, une en France et une au Maroc, qui seront suivies d'une tournée dans les deux pays. **Chaque date sera l'occasion d'interventions dans les écoles, de conférences et de rencontres discussions car mieux faire connaître le monde arabe, l'islam et les symboles de tolérance et de paix que sont les derviches soufis est un des objectifs prioritaires du projet.**

Comme il est important que chacun des participants au projet puisse découvrir la culture de l'autre et que le projet s'étende véritablement dans les deux pays, deux résidences sont prévues, l'une au Maroc et l'autre en France.

La première résidence aura au mois de mai 2009 à l'institut français de Fès. Cette date a été retenue car elle se situe juste en amont de la période des festivals à Fès et dans sa région. Ces festivals seront une première occasion de diffusion de la rencontre. Les Frères F Toussaint y présenterons un ciné-concert autour des films

d'animation de Starévitch. Ce sera l'occasion de présenter leur musique au public marocain et aux Hamadcha.

La deuxième résidence est prévue en France en juillet 2009. Un des lieux pressenti pour ces qualités d'accueils est la ville de Bar le duc par l'intermédiaire du CIM. La résidence sera suivie d'une tournée et d'intervention de sensibilisation aux traditions de l'islam. Les Frères F Toussaint proposeront des promenades musicales, des pièces pour objets et contrebasse, en première partie ou en partage de scène.

Ces rencontres donneront lieu à une création inédite restituant ce nouvel alliage musical. Elle sera présentée au public en 2010.



Les Hamadcha

La Hamdouchiya fait parti des trois confréries soufies dites "populaires" les plus importantes du Maroc. Fondée par le Saint Sidi Ali Ben Hamdouch au XVIIème siècle, la confrérie s'est illustrée au cours de son histoire par l'originalité de son répertoire, ses danses envoûtantes et les qualités de transe-thérapeutes de ses membres.

Au sein de la confrérie, les Hamadcha de Fès, dirigé par le maître Abderrahim Amrani Marrakchi, se distinguent par leur volonté de préserver la confrérie d'une possible disparition. Leurs connaissances approfondies du répertoire ainsi que leurs qualités remarquables de musiciens en font, sans conteste, les Hamadcha les plus réputés et les plus appréciés du Maroc. Ils ont été sollicités à de nombreuses occasions pour des enregistrements et par des festivals de musique traditionnelle à travers le monde entier.



Frédéric Calmès

Conteur, musicien et étudiant-chercheur en anthropologie, Frédéric Calmès vit à Fès et travaille auprès des Hamadcha depuis sept ans. Elève du célèbre luthiste oriental Marc Loopuyt, c'est sa passion pour la musique arabe qui l'a conduit dans la capitale spirituelle du Maroc. Initié en 1998 au métier de conteur au sein de la compagnie "L'étoile et la lanterne", il est aujourd'hui bien connu des scènes et des ondes marocaines pour ces prestations aux côtés des Hamadcha et ses spectacles de conte.

En tant que spécialiste des confréries soufies marocaines, il participe régulièrement à des émissions sur les radios françaises et marocaines et sur la télévision marocaine. Il a collaboré pendant cinq ans à la réalisation d'émissions pour France Culture autour des traditions confrériques de Fès et en 2004, l'émission "Les voies de la musique" lui a été consacrée.

En 2008 il a participé à la rencontre étonnante entre les Hamadcha et Ismaël Lo pour le festival des musiques sacrées de Fès.

LES FRÈRES F-TOUSSAINT

Deux frères, dans un espace ouvert, invite le public à leur intime dérangement musical.

Nourris de projets personnels forts, ils se rencontrent pour des créations telles que des pièces pour objets et contrebasse, micro-concerts, promenades musicales, cartes postales sonores, ciné-concerts.



Résonn'R

Il débute la musique en 1984 par la batterie. Il multiplie les rencontres lors de voyages au Sénégal, en Iran, en Inde, au Népal, au Qatar et poursuit une recherche personnelle nourrit de ces influences. Il développe des échanges créatifs en Lorraine en intégrant le collectif de conteurs de "l'Etoile et la Lanterne", crée des spectacles d'oralités avec des univers sonores propices aux histoires et aux partages avec le public.

Dans "l'Ôtre ville", une installation interactive invitant le public à agir sur l'oeuvre, il invente "l'Antre sonore" qui sera le lien de ses nouveaux projets musicaux.



Man'OK ou l'ELOGE DE L'INHABITUEL

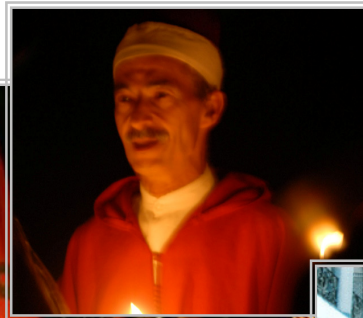
Là où le vent le porte, Emmanuel Fleitz, contrebassiste au coeur paysan, trimbale son instrument. Un des leitmotiv de ce troubadour post-moderne consiste à décroisonner la musique expérimentale de la scène et des lieux convenus pour l'apporter dans un village, au coin d'une rue, un centre commercial,

là où elle semble la moins attendue, là où l'on a en vérité le plus besoin d'elle. Ainsi, s'appropriant un lieu tel que l'hypermarché – où règne par excellence la planification et la routine –, le musicien y fait doublement surgir l'inhabituel : premièrement en produisant une performance poétique dans un lieu a priori qui n'y est pas destiné, mais aussi relativement au contenu musical proprement dit, de teneur expérimental, débridé, libre encore. C'est ainsi que, déambulant parmi son semblable l'homo consummatus, Emmanuel Fleitz distille au vent climatisé les pollens étranges et enchanteurs naissant du frottement de ses mains sur le corps de son indéfectible amante, sa gironde contrebasse.

William Guyot, HERMAPHRODITE mai 2006



Institut Français de Fès, juin 2008



Festival de Fès, Juin 2008



Revue de presse (Sélection)

Télévision



Les Hamadcha de Fès étaient sur la deuxième chaîne marocaine pour l'émission "Angham" en décembre 2008



Chada Al Alhane 24 novembre 2007

"Nous découvrirons, ensuite les prestations de La «Taïfa Hamdouchiya» de Fès dirigée par le M'qaddem (maître) **Abderrahim Amrani** qui sera accompagné du Maâlem **Frédéric Calmès**."

Couverture

"Les Hamadcha" en couverture du programme septembre/décembre 2008 de l'Institut Français de Fès (photo Frédéric Calmès).



Radio



« Carnet de Campagne » 13 octobre 08

« Julien Toussaint, à l'Etoile et la Lanterne, c'est l'homme du son et de la musique, c'est lui qui gère l'Antre Sonore. » Philippe Bertrand

« La grande qualité de Julien c'est qu'il arrive à faire jouer de la musique à des gens qui ne savent pas jouer de la musique. » Serge Laly



"Equinoxe" 4 juin 2007

"Frédéric Calmès, chercheur en anthropologie retrace le parcours historique, sociologique et musical de la confrérie des *Hamadcha*."



"Equinoxe" 24 juillet 2006

"Nous nous sommes cette année engagés dans la Médina, aux côtés du musicien et musicologue Frédéric Calmès pour suivre les musiques pratiquées par des maîtres de musiques appartenant aux confréries populaires soufies des Gnawa et des Hamacha."



"Equinoxe" 13 juin 2005

Interview à l'occasion de la 11^{ème} édition du Festival de Fès.



"Les chemins de la musique" 5 juillet 2004

"Dans ces chemins de la musique, nous empruntons les voies du labyrinthe de la Médina, guidé par Frédéric Calmès, alias « Youssef », musicien, élève de Marc Loopuyt."

Internet



" Les participants cherchent la bénédiction des Hamadcha en leur tendant chapeaux, écharpes ou voile. Les rythmes s'accroissent enfin libérant les énergies de la nuit qui s'étire."

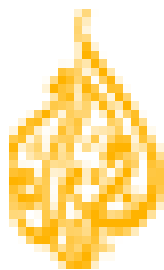
<http://www.mondomix.com/event/fes2005/>



Concert avec Ismael Lo, Fès 2008

" Mais ce concert sera surtout marqué par la rencontre exceptionnelle, sur la scène de Bab El Makina, avec les membres de la confrérie Hamadcha de Fès dirigés par Abderrahim Amrani Marrakchi "

http://www.edito14_estivaldefes2008.php.htm



Aljazeera.net

<http://www.aljazeera.net/News/archive/archive?ArchiveId=1098571>

Journaux

culture

ÉVÈNEMENT

Festival des musiques sacrées de Fès, le plein d'émotions

- La 14^e édition du Festival des Musiques sacrées du monde (6 au 15 juin) clôturera dimanche avec un concert exceptionnel donné par le chanteur saoudien Mohamed Abdou.
- Des artistes d'une vingtaine de nationalités auront contribué au rapprochement des cultures.

Nous sommes le 7 juin. Deuxième jour du festival des Musiques sacrées du monde, célébré cette année sous le thème «Les voies de la création». Dar Taïzi, palais centenaire, l'un des cinq sites où se déploient les troupes musicales venues des quatre coins de la planète participer à la 14^e

édition du festival, s'apprête à célébrer sa première soirée soufie. Il est 19 heures, une équipe de ARD, la première chaîne de télévision allemande, interviewe, trois heures avant qu'il ne monte sur scène, Abderrahim Amrani Marrakchi, la star des Hmadcha. Soufi et musicien de talent, il est accompagné de Frédéric

Calmès, jeune musicien français, étudiant chercheur en anthropologie, qui fait partie depuis six ans des dix hommes qui animent les *hla* de la troupe. «La musique des Hmadcha», confesse Frédéric, est un répertoire unique au monde. Le jeune chercheur lui consacre d'ailleurs une thèse.

A Bab El Makina, la monumentale porte bâtie en 1889 sous le règne de Moulay Al Hassan, ce sont deux voix qui se croisent dans un même élan lyrique pour donner lieu à un spectacle musical grandiose. Celle de Faïz Ali Faïz incarnant le qawwali, chant mystique pakistanais, et celle de Craig Adams, chanteur et pianiste de la Nouvelle Orléans, incarnant le gospel, la musique sacrée afro-américaine. Quelques



■ Abderrahim Amrani Marrakchi (à droite), la star des Hmadcha, ici accompagné de Frédéric Calmès, musicien et anthropologue français, qui l'accompagne depuis six ans.

heures plus tôt, au milieu de l'après-midi, au musée Batha, c'est Ghada Shbeir qui berçait de sa voix angélique l'assistance venue nombreuse écouter son concert. Née au Liban, un pays multiconfessionnel,

par sa somptuosité, captiver l'auditoire. Sa voix puissante est connue du monde entier et a fini de se populariser lorsqu'elle a interprété une inoubliable Marseillaise à l'occasion de la célébration du bicentenaire de la Révolution française, en 1989.

“Abderrahim amrani Marrakchi, la star des Hamadcha, ici accompagné de Frédéric calmès, musicien et anthropologue français, qui l'accompagne depuis six ans”

durant dix jours, les mêmes s'accueilleront d'autres artistes d'une vingtaine de nationalités. Des nuits soufies animées par les mêmes Hmadcha, Faïz Ali Faïz, mais aussi par la Tarika Tijanya de Laâyoune, Aïssaoua de Fès, des concerts donnés par la compagnie espagnole Belen Maya avec ses chants flamencos, l'ensemble Pantli Pusaka Budaya pour les danses traditionnelles sacrées de Bali en Indonésie.

Aujourd'hui, vendredi, rendez-vous à 20h30 à Bab El Makina, avec Majda El Roumi, la Libanaise dont la voix a séduit des millions d'Arabes.

Cette fête des musiques sacrées, clôturera dimanche avec l'exceptionnel concert du chanteur saoudien Mohamed Abdou. La quatorzième édition, coïncidant cette année avec la célébration des 1200 années de Fès, aura tenu toutes ses promesses. Dont celle, dira Gérard Kurdjian, directeur artistique du festival, de «continuer de parcourir les voies de la Création telle que l'histoire du monde nous l'a léguée» ■

JAOUAD MDIDECH

l'islamisme, que se réfèrent les chants de Ghada Shbeir.

Le même après-midi, à Ait Skato, site spécialement aménagé pour accueillir des concerts gratuits, c'était au tour du groupe de hip-hop Shabka, et de Saïd Mosker, de monter sur scène. Shabka, ce sont cinq jeunes étudiants marocains de Fès, qui chantent des textes engagés s'inspirant des soucis quotidiens de la population marocaine : chômage, corruption, marginalité... Leur dernier album, qui sortira en septembre, et dont ils ont chanté quelques extraits, est inspiré du *Pain nu*, de l'écrivain Mohamed Choukri.

La veille, le 6 juin, jour d'ouverture du festival, c'était la soprano Jessye Norman qui ouvrait le bal à Bab El Makina, devant la princesse Lalla Salma et une brochette d'officiels. Cette voix imposante, qu'accompagne l'Orchestre lyrique régional Avignon Provence (France), a su,

CULTURE

Frédéric Calmès, un passionné de Hmadchas

• Il chante avec eux depuis 2002

• Son ambition: Contribuer à préserver ce patrimoine culturel

• 1.000 Hmadchas à Fès dans les années 50, à peine 30 aujourd'hui

«**M**ON plus grand souhait est de contribuer à la préservation de la confrérie soufie des Hmadchas, un élément important du patrimoine culturel marocain». Frédéric Calmès, musicien chanteur, se bat pour valoriser et promouvoir tous les Hmadchas du Maroc et en particulier ceux de Fès. Installé dans la région de la capitale spirituelle depuis six ans, ce jeune français, âgé de 30 ans à peine, est passionné et spé-

cialisé de musique arabe. Il a également étudié la musicologie en France.

Joueur de luth, guembri, violon et guitare, il a commencé à gratter à l'âge de 12 ans. Très vite, il s'oriente vers la musique arabe. «C'est une musique vivante et populaire, qui se transmet oralement et s'apprend directement, sans partition», explique-t-il.

Parallèlement à ses études de musicologie à Nancy en France, il effectue une série de stages et de formations en musique arabe. A l'âge de 24 ans, il décide de quitter sa France natale pour venir s'installer au Maroc, apprendre l'arabe, se perfectionner en musique locale et s'imprégner de la culture marocaine. «J'ai choisi le Maroc parce que ce pays est un carrefour de cultures arabe, berbère, africaine et andalouse. Cette richesse culturelle est particulièrement présente à Fès», soutient le musicien.

Dès son arrivée au Maroc, Frédéric fait une rencontre qui va changer sa vie. Il



Frédéric Calmès gagne sa vie en donnant des cours de musique, langues et de contes (Ph. Meestcheon)

croise la route du Moqaddem Abderrahim Amrani Marrakchi, un des derniers chefs de groupe de la confrérie des Hmadchas. «Il m'a joué sa musique et me l'a décrite. Une nuit très vite tombé amoureux. Il a

et depuis, je me et chante leurs rituels, musicien, joueur de luth»,

effectue des recherches sociologiques sur la confrérie. D'après lui, il s'agit d'une musique complètement étonnante, avec des rythmes uniques, et une très belle poésie. En tant que chercheur, il s'efforce de comprendre et

activités, dans les hamadcha-

est Sidi Ali la confrérie du sultan

fixé comme ver ce patri-

monie culturelle que constitue la confrérie des Hmadchas. «Le Maroc poursuit un processus de modernisation qui entraîne un recul important des pratiques traditionnelles au profit de comportements et d'activités nettement influencées par l'Occident. Dans ce cadre, la place faite aux confréries ne cesse de se réduire», regrette-t-il. Dans les années 50, l'on comptait environ 1.000 hmadchas à Fès, alors qu'aujourd'hui, ils ne sont plus que 30.

Activement engagé en leur faveur, il essaye de les faire jouer dans les festivals et de les faire connaître.

En plus d'être musicien, Frédéric est aussi des talents de conteur. Il raconte essentiellement les histoires de la confrérie en français, mais aussi en arabe. Avec le groupe, il a créé un spectacle de contes et rituels soufis, qu'il envisage de présenter dans le cadre de tournées au Maroc, en France et dans d'autres pays.

Outre la musique, Calmès a une autre passion: la campagne. Il a donc construit de ses propres mains une maison en pleine nature en terre et mottes de paille, à 35 km de Fès. Il y vit avec sa compagne, Marie, à la mode campagnarde et en totale autonomie. «Nous utilisons de l'énergie solaire et consommons l'eau du puits, filtrée sur place...», raconte-t-il.

Appréciant le calme et la tranquillité, il ne quitte son havre de paix que pour aller à Fès à la rencontre des Hmadchas ou pour donner des cours d'arabe, de français, de musique, de contes dans des lycées et instituts à Fès et Meknès. C'est ce qui lui permet de gagner sa vie, puisque sa participation à la confrérie ne lui rapporte pas grand-chose.

Frédéric Calmès est de confession chrétienne, ce qui ne l'empêche pas de jouer avec les Hmadchas. «En restant chrétien, j'ai ressenti cette rencontre avec eux de manière forte et profonde. C'est un vrai partage, porteur d'un message de paix, de tolérance et d'ouverture. Nous sommes tous unis par la même volonté de vivre en paix», explique-t-il. A l'avenir, ce fervent défenseur de Hmadchas espère continuer à vivre au Maroc, où il semble bien avoir trouvé son bonheur. □

Nadia BELKHAYAT

“Frédéric calmès, musicien chanteur, se bat pour valoriser et promouvoir tous les Hamadcha du Maroc et en particulier ceux de Fès”

“Frédéric a aussi des talents de conteur, [...] avec le groupe, il a créé un spectacle de contes et rituels soufis qu'il envisage de présenter dans le cadre de tournées au Maroc, en France et dans d'autres pays.”

PORTRAIT

Dans la peau d'un Hamdouchi

Français de confession chrétienne, Frédéric a rencontré le soufisme au Maroc

KENZA ALAOU

« A force de chanter la poésie arabe, on entretient une relation particulière avec les mots. Elle dit quelque chose de profond au niveau spirituel. Ses paroles finissent par faire partie de vous. »

Lieu, Dar Tazi à Fès. Sur scène, un groupe de Hamadchas, en transe, emporte dans son sillage une assistance avide de mystique et de spiritualité. Abderrahim Amrani Marrakchi et ses hommes ont, encore une fois, enflammé la foule.

En chef d'orchestre, ou "moqaddem" pour rester dans le registre hamdouchi, il harmonise les mouvements et donne le ton au spectacle.

Au milieu des hommes, et des femmes aussi, habillés de djelabas rugueux, trône un jeune homme tout en blanc et coiffé d'un turban immaculé enroulant un fez rouge vif. Le bonhomme ne passe pas inaperçu. C'est que ce « hamdouchi » n'est pas comme les autres. Ses yeux bleus et sa peau par trop blanche trahissent ses origines caucasiennes alors que les « awrades » qu'il prononce sont dans un marocain impeccable. Quand le musicien joue du guenbri, la scène est à la limite du loufoque. Déroutant ! Un homme qui s'investit de la sorte dans une culture qui n'est

pas la sienne ne peut être ordinaire. Et l'on se demande ce que fait cet homme parmi les adeptes de Sidi Ali Ben Hamdouch et par quel miracle il a atterri dans ce monde soufi. Comment il a emprunté le chemin de la "tariqa hamdouchia" ? Il fallait approcher le personnage pour connaître son histoire.

Du haut de ses 30 berges, Frédéric Calmès, de son nom, est aujourd'hui un hamdouchi accompli. C'est du moins ainsi qu'il se proclame. Son histoire avec cette confrérie a commencé, comme la plupart des histoires, par un heureux hasard. Spécialisé dans la musique arabe, Frédéric a toujours affectionné les rythmes orientaux. Passionné de la ville de Fès et du Maroc, cet originaire de Nancy, décide un jour de partir à l'aventure. Il fait ses clics et ses claques, prend son sac à dos, sans oublier son petit luth et fait cap sur le Maroc. Jusque-là, il ne soupçonnait pas qu'il allait vivre une expérience singulière qu'il foule le sol n'est pas s'installe dans la demeure d'une voisine. Un beau jour, le son d'une musique inconnue qui le laisse descend et découvre le reste hypnotisé.

Un mois plus tard, il rencontre le célèbre Abderrahim Amrani Marrakchi, dans un concert de musique populaire au centre culturel français. Encore secoué par la force de la belle musique, il croise, le lendemain, cet homme dans un café. Décidément, leurs chemins devaient se croiser. L'homme saisit sa chance et demande au maître de lui apprendre la musique des hamadchas. Dans un élan de

générosité, ce dernier accepte de le prendre sous son aile et de l'initier aux rites de sa confrérie. Et c'est dans une « lila » que le jeune disciple fait son baptême de feu. Le maître lui tend un guenbri et lui demande de jouer devant tout le monde. L'aventure allait commencer pour lui. « Le fait de jouer cette musique est une expérience très forte parce ce qu'il ne s'agit pas d'un divertissement », confie Frédéric. En effet, le religieux et le spirituel l'emportent sur le reste. « Pendant la Hadra, il se passe des choses extraordinaires », ajoute-il.

Depuis 6 ans qu'il est au Maroc, Frédéric a appris l'arabe. Il a compris que ses émotions passeraient mieux par le billet de cette langue « à force de chanter la poésie arabe, on entretient une relation particulière avec les mots. Elle dit quelque chose de profond au niveau spirituel. Ses paroles finissent



Frédéric Calmès.

Ph. A.M.

la même façon de nous mettre en relation avec Dieu.

Pour moi, garder ma religion d'origine est un choix. Il suffit de suivre la pensée musulmane pour l'être. On n'a pas

de plus intense. Peut être que je rentrerai dans l'Islam, un jour, si la porte s'ouvre un peu plus. Mais pas pour l'instant et cela ne pose pas de problème », précise-t-il. En continuant son développement, il explique que son énergie dans la confrérie est

« Il rencontre le célèbre Abderrahim Amrani Marrakchi, [...] ce dernier accepte de le prendre sous son aile et de l'initier aux rites de sa confrérie. »

compris, c'est

ses. Et le dis-

maître spiri-

tuel Abderrahim Amrani, pour

regretter le manque d'intérêt

des gens pour la musique spiri-

rituelle : « Avant, les gens

avaient les oreilles dans la tête.

Aujourd'hui, ils les ont sur les

pieds ». Aujourd'hui, le jeune

Hamdouchi fait des recherches

sur sa confrérie. Il caresse le

souhait de pouvoir vivre encore

au Maroc et de contribuer à

préserver ce patrimoine cultu-

rel riche de 500 ans.





Culture Spécial Maroc

34

mercredi 7 juin 2006 LE FIGARO

Un ethnologue chez les Hamadcha

RENCONTRE
Français, non musulman, Frédéric Calmes, chercheur en anthropologie à l'École des hautes études en sciences sociales de Paris, travaille depuis quatre ans au sein d'une des principales confréries populaires du Maroc.

De notre envoyé spécial à Fès

LE FESTIVAL se transporte aujourd'hui à Volubilis. Sous les augustes colonnes romaines est attendu l'ensemble marocain El Boussairi pour le chant religieux. Fondé en 2002, à Tanger, et dirigé depuis 2004 par le chanteur Mohammed Mouhssine Zekaf, il a déjà enregistré deux CD : *Oh meilleur créateur de Dieu* et *Oh celui qui attire les assoiffés*. Plusieurs titres se veulent des revitalisations du patrimoine mystique. D'autres sont créés, preuve que le répertoire soufi continue de s'étoffer. Tel est en partie le sentiment de Frédéric Calmes.

Ce jeune spécialiste de la musique arabe et des techniques des arts oratoires, étudiant et chercheur en anthropologie à l'École des hautes études en sciences sociales de Paris, réside à Fès et prépare depuis quatre ans un master sur la confrérie des Hamadcha. Un ethnologue non musulman chez un des groupes soufis populaires les plus fermés, voilà qui n'est pas banal. Comme il ouvrirait les Cafés littéraires de l'après-midi à Dar Tazi (17 heures), on est allé l'écouter.

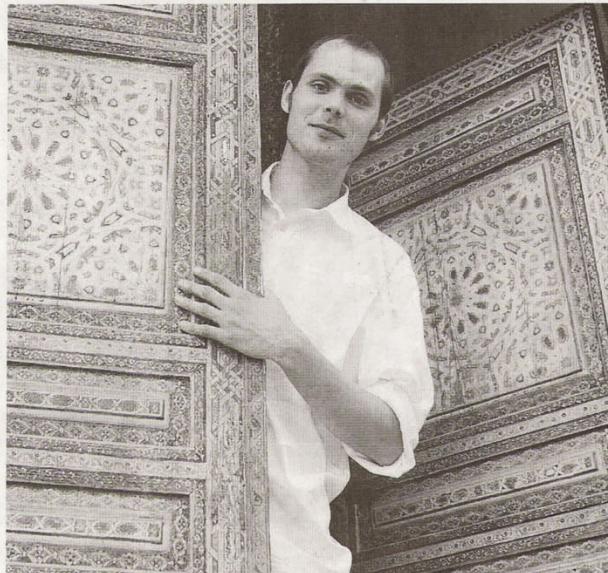
« En Islam, théoriquement, il n'y a pas de hiérarchie spirituelle. Pas de clergé. Chacun est l'égal de l'autre dans la grande communauté musulmane. Pourtant se sont développés à la suite du Prophète, en Orient

puis en Occident, des courants mystiques fondés sur l'autorité d'un maître lettré prônant la supériorité de l'intuition spirituelle sur la raison. C'est le soufisme qui, étymologiquement, réfère à la laine austère des tuniques que les premiers maîtres portaient en symbole de renoncement au monde. Ou bien du mot grec *sophos* qui désigne la sagesse. » (Voir encadré ci-contre).

Le soufisme s'institutionnalise au XII^e siècle en confréries. Essaimant dans le Maghreb et jusqu'en Afrique subsaharienne de nombreuses loges (« zaouias »), il a participé pleinement à l'islamisation de ses campagnes. En même temps, les pratiques magiques, parfois antéislamiques, ont perduré. Les chefs des confréries et, dans une moindre mesure, leurs membres, sont réputés être détenteurs de la baraka, ce fluide portebonheur dont le mot est aujourd'hui passé dans le langage courant. Pour l'acquérir le croyant se rend chez le fondateur, et certains de ces pèlerinages seront si prisés qu'ils concurrenceront celui de La Mecque.

Dérive folkloriste

Que reste-t-il de tout ce mouvement au XXI^e siècle ? « On a pu compter une centaine de confréries dans tout le monde arabe et l'on considère qu'il en reste encore les deux tiers, estime Frédéric Calmes. Elles apportent leur aide à environ 3 % d'affiliés dans le monde islamique. » Celle des Hamadcha naît au XVI^e siècle, à la période dite de la baraka, durant laquelle les confréries jouent un rôle politique de premier plan dans la lutte contre les envahisseurs espagnols. Elle fait partie des quatre grandes confréries populaires qui séduisent les



Frédéric Calmes : « En Islam, théoriquement, il n'y a pas de hiérarchie spirituelle. Pas de clergé. Chacun est l'égal de l'autre dans la grande communauté musulmane. » Sébastien Soriano/Le Figaro

classes inférieures, plus prisées que les savantes irriguant les couches bourgeoises. Elle pratique un rituel emprunt de paganisme, comme la transe extatique et la thérapie antijouin. Les trances peuvent aller jusqu'à des automutilations faki-riques : coups des hache sur le

crâne, ingestion de verre pilé, d'ordures ou d'animal cru, brûlures...

« On en voit beaucoup moins aujourd'hui, précise l'ethnologue qui n'en a identifié que sur photos. Et c'est toujours à l'intérieur de rites. Les nuits soufies de Dar Tazi n'étant que des spectacles, faits

pour donner un avant-goût musical du saâma.

L'école, l'exode rural, la télévision ont porté un coup sévère à l'influence confrérique et aux pratiques. Les jeunes se détournent. En outre, de plus en plus, les groupes confrériques sont sollici-

Programme des Cafés littéraires

Aujourd'hui, le Café littéraire donne la parole à Mohamed Ameziane Hassani et Ali Amahan et Farida Bennani, experts en restauration du patrimoine bâti traditionnel marocain.

Demain : « Le patrimoine culturel Amazigh, aujourd'hui », conférence de Bouazza Baqui, chargé de mission au ministère de l'Éducation nationale et expert en culture berbère.

Vendredi : « La Halka, un patrimoine en pleine mutation », conférence-spectacle de Fatima Chebchoub, chercheur et artiste de théâtre.

Samedi : « La musique marocaine traditionnelle », conférence-spectacle de Abdelfattah Benmoussa (chercheur et chef d'orchestre andalou) et Mohammed Haddaoui (expert en patrimoine juif marocain).

tés pour l'animation et le spectacle, ce qui dénature leur rôle. Cette dérive folkloriste, dont le développement touristique est largement responsable, est toutefois combattue par certains qui voient là un patrimoine à préserver, quand ce n'est pas un équilibre social. C'est dans cet esprit que les confréries commencent à s'ouvrir à l'extérieur. Ainsi, ce qui était encore impossible il y a vingt ans l'est désormais : la présence permanente au sein même du groupe d'éléments « autres », chercheurs laïcs locaux ou même, comme c'est le cas pour Frédéric Calmes, étrangers.

ÉRIC BIÉTRY-RIVIERE

8 إحصاء

واحد الصيف

ظاهرة «حمادشة» في التراث الشعبي

«بركة الوالي والنية»: شرط أساسي لتجسيد الظاهرة



لأننا أول من سيطرنا بالبحث أو دراسة الطقوس المرتبطة بالثقافة الشعبية البدوية بل هناك مراجع وكتب وملاحق اعلامية تطرقت لظاهرة حمادشة جلالا ، عيساوا ، كاتوا وغيرهم مما لا شك فيه ان الظاهرة حمادشة لها مكانتها وبورها في اثار جوية وغمالية الوالي والنعنية والفقرية والثقافية بالنسبة للثقافة الحموشية إلى جانب طرح مجموعة من التساؤلات حول الواقع الذي أنتج هذه الثقافة وتسجع على مدارستها بالمثل الذي يتنالي مع العقل والنطق السليمين في تطويع من الممارسات والسلوكيات والاعمال التي يقوم بها افراد الطائفة الحموشية وهم يتخبطون ويبتدون بطريقة الاستهوائية والواقعية.

لذلك فالحكمة الشعبية الشفوية بجانب الواقع الفوضوي العيش على حكايات وتصورات مهمة واساسية في مجال الثقافة الشعبية البدوية التي مازالت في رأي الكثير من الفهمن مهمة ومهذبة وما يستدعي الاهتمام بها.

لاكتسب الظاهرة الحموشية حيويتها الا مع شخصية سيدي علي بن حموش الموجود بالقرب من مدينة مولاي إدريس زرهون قرب مدينة مكناش التي لا يوجد كديرا كذلك من مدينة فاس بـ 66 كلم كما يوجد معه كذلك الوالي سيدي احمد السغوي كتميز سيدي علي بن حموش.

ومن هنا تكمن أهمية ظهور التصوف لدى سيدي علي بن حموش كما هو الامر بالشمسية للشيخ الظاهر الأديب حتى الآن مركزا أساسيا والتصوف هنا والتصوف القائم على العبادة والتقرب إلى الله

يقول احد اهل الوالي سيدي علي بن حموش هذه بركة الوالي والنية شرط اساسي نحن انما

العلماء عند كثير من التواضع بالنون للتبرك بالوالي وقد يحدث العديد من الصلوات التي يشغى فيها في الوصايا

من بين أمور كثيرة ومنها ما يحرم محرمات حمادشة كالبيرة ويرجع العادة لكونه انه بعد دعوات سيدي علي بن حموش حين سيدي احمد الدغوي وتقام بمرارة فالتوه بانابة ماض شرب مذهبها ثم شروع في القضاء وكسرها بعد ذلك على راسه ومن ثم استمرت

هذه الشرافة المتروكة في الذاكرة الشعبية الحموشية في منطقة المغرب لجمال القارئ بلقب

تتميز تلك البيرة وما وصفها في اوضاع حمادشة للظاهرة وذلك ما يمانح ملاحظته عند هذه المواقف ابتعادها أثناء ممارستها لانعائها وسلوكياتها التي تتناهى مع العقل والنطق الانساني

في بن حموش والتاريخ في سيدي علي بن حموش مكنود الشمس ابي قاسما ويقوله ويراعه يجعل الشمس تلف عند الظهر واليمن ان تحرك نحو المغرب [لا يامر هو]

فاس العاقل أبو امين

"Le phénomène Hamadcha dans le patrimoine populaire"

08 **fait**
lundi 09 juin 2008

culture



RENCONTRE. Demain, le poète et écrivain tunisien Abdelwahab Meddeb est attendu au Palais Jemal à 18h30 où il donnera une conférence sous le thème : "Le poème entre Orient et Occident : Ibn Arabi / Dante". Cette rencontre s'inscrit dans le volet réflexion des Musiques Sacrées. "Les rencontres de Fès" qui s'achèvent mercredi. Abdelwahab Meddeb, né en 1946 à Tunis, est un écrivain, poète et animateur de radio franco-tunisienne. Directeur de la revue internationale Dédale, il enseigne la littérature comparée à l'Université Paris X. Il est aussi professeur invité dans de nombreuses universités (Yale et Genève). Il anime l'émission Cultures d'Islam sur France Culture.

Les Musiques Sacrées : le début d'une grande transe

Après la cérémonie d'ouverture, vendredi, sur la voix de la grande soprane Jessye Norman, le premier jour des "Musiques Sacrées" était le début d'une transe qui durera jusqu'à samedi prochain. Trois concerts ont laissé les festivaliers bouche bée, corps tremblant et âme en quête de paix et de dialogue avec soi. Reportage.

REPORTAGE. Musée Batha, 16h30. "Je vais vous chanter une langue morte" robe noire, voix forte, des moments doux de qanin... se sont les ingrédients qui ont fait du concert "Chants des Elises Chrétiennes d'Orient" de la Libanaise Ghada Shbêir un instant de nostalgie.

Une langue morte revisitée

Très attendue, la libanaise Ghada Shbêir qui chante pour la première fois aux "Musiques Sacrées" avec Imane Homsy au qanin a emmené en effet les spectateurs de son concert dans un voyage de plus de 2000 ans en revisitant des textes en araméen, une langue non pratiquée aujourd'hui et qui remonte bien avant Jésus.

"C'est une mission de rechanter ces chansons que les gens n'écoutent que dans les églises. Cette heure que vous venez d'entendre est le fruit d'un an de travail" dit-elle juste après son concert.

Ghada Shybar a pu revisiter le répertoire de ces chants religieux syriaques, tardilonnos et des chants arabes de son répertoire avec simplicité où sa voix était un instrument à part entière. "J'ai besoin d'orner la musique, je dois la suivre attentivement, car son chant a du caractère" commente Imane Homsy qui jouait du qanin avec la grande libanaise Fayrouz.

Quand deux grandes voix se croisent

22h30 Bab El Makina. "C'est électrique, on dirait une tianso musicale" lâcha ainsi Priyanka juste après la fin du concert des chants sacrés afro-américains et Soufis à Bab El Makina.



■ Des festivaliers aux moments de concentration totale lors du premier concert au musée Batha. J.A.E.M.



■ Groupe de la tariqa Hamadcha de Fès qui ont animé une nuit de Hadra en deux moments : transe chaude et transe froide. J.A.E.M.

Cette Indienne de 24 ans, venue de New Delhi est la seule à s'être produite par les hymnes sacrés des Gospels et de la musique pakistanaise Qawwali. "C'est bon, c'est fort, je suis sur le seuil d'une transe" commente Roberto, 32 ans, un espagnol fidèle au festival de Fès des Musiques sacrées depuis quatre ans. Priyanka, Roberto et des centaines de fans de chants spirituels étaient au rendez-vous samedi soir avec un moment de transe à couper le souffle.

"Compositeurs, vocalistes et instrumentalistes, entre deux cultures sacrées, chacun invitant l'autre dans l'espace de sa parole musicale, dans l'intimité de

Faiz à fait vibrer les murs de Bab El Makina avant que ces chants venant du sous-continent indien ne se glissent dans les âmes. Enfin, la fusion des groupes avant que Craige et Faiz ne finissent avec un moment dont la voix était le maître mot de l'instant. Tout le monde est debout et les applaudissements se succèdent.

"C'est un fusionnement de chant, de sensibilité, de musique et de deux expériences spirituelles insolites" commente une festivalière en quittant Bab El Makina avec des larmes de joie aux yeux. Destination Dar Tazi pour une autre dose pour l'âme.

Une nuit en deux tranches

23h30. Dar Tazi, sous les arbres du jardin et des lumières sobres, les Hamadcha de Fès sous la direction du moqadem Abederrahim Amirani Marrakchi, l'un des derniers chefs du groupe, ont garanti aux festivaliers présente "une nuit soufi"

"Le groupe fondé par Sidi Ali Ben Hamdouch au 17ème siècle a marqué les coeurs et les esprits"

"Qawwali" Gospel est une rencontre entre deux cultures mais aussi entre deux grands musiciens, deux grandes voix, Craig Adams, l'une des plus impressionnantes voix du Gospel, venu de LA et Faiz Ali Faiz, l'héritier du Grand Nusrat Fateh Ali Khan. Le concert s'est composé en quatre moments forts : Après le passage festif et rythmique des Gospels qui ont présenté les chants sacrés afro-américains, (spirituels, hymnes qui remontent au XIX siècle), Faiz Ali

plus importantes au Maroc à présenter une panoplie de chants spirituels ancrés dans l'histoire du Maroc. Avec son répertoire, ses danses envoûtantes et la qualité des tranches thérapeutiques de ses membres, le groupe de la confrérie, fondée par le saint Sidi Ali Ben hamdcha au 17ème siècle, a marqué les coeurs et les esprits avant que les yeux ne se baissent pour revivre une autre journée, la transe vient juste de commencer.

■ Fès: Ahmed El Mekkaoui

"Dans les cultures monothéistes, on ne peut pas penser le sacré sans révélation"

Que cela soit chez les juifs, chez les chrétiens ou les musulmans, le sacré est une source d'inspiration et de recherche artistique. Retour sur la représentation du sacré dans l'Islam avec Souad Ayada, professeur de philosophie.



■ Souad Ayada, philosophe spécialiste du rôle et le statut de l'image dans la culture et la religion musulmane. Fès, 7 juin 2008. J.A.E.M.

INTERVIEW. Pourquoi observe-t-on la dominance du mot, de la poésie comme forme de représentation du sacré dans l'Islam ?

Je pense que le moyen privilégié pour représenter le sacré surtout aux moments phares de la civilisation islamique reste le verbe. C'est vraiment l'élément d'expression le plus adéquat à l'esprit de Ha-

■ Fès: Propos recueillis par Ahmed El Mekkaoui

■ Fès: Propos recueillis par Ahmed El Mekkaoui

ar ailleurs l'importance de l'art de la poésie en Islam. Si s'est révélé rien de plus important que la poésie pour actualiser ce verbe.

Peut-on représenter le sacré et le religieux séparément ?

Je ne pense pas, dans notre culture monothéiste, que le sacré puisse être pensé indépendamment, pas de la religion mais de la révélation. Peut être est-ce possible dans d'autres cultures, mais dans nos cultures monothéistes, on ne peut pas penser un sacré sans révélation.

■ Fès: Propos recueillis par Ahmed El Mekkaoui

Pensez-vous que l'interdiction de la représentation en image est derrière ce recours au verbe ?

Je ne penserais pas la question en terme de choix. Parce que sur la question de l'interdit de l'image, il y a un interdit de la représentation idolâtrique. Elle est commune d'ailleurs à l'Islam, au christianisme et au Judaïsme, mais l'Islam, à partir de l'idée d'une apparition et d'un retrait de Dieu dans le monde, a donné des ressources à l'image. Il ne faut pas oublier qu'il y avait un art de l'image dans toute la culture arabe, et non pas seulement en Iran. Mais progressivement le triomphe d'un discours radical a supprimé la place de l'image dans la culture en islam au profit du verbe.

Et actuellement quel regard portez-vous sur la manière

BIO ESPRESSO

Souad Ayada : professeur de philosophie (Académie de Lille) est membre de la rédaction de la revue *Esprit* et auteur d'un ouvrage de référence sur la philosophie d'Avicenne (Lilla, 2002) et de plusieurs publications remarquables sur l'Islam. Elle se spécialise sur l'absence, le rôle et le statut de l'image dans la culture et la religion musulmane.

PROGRAMME

Lundi 9 juin
09h00 - 12h30, Musée Batha
Rencontre : Le sacré, les moeurs et la loi
16h30, Musée Batha
Concert : Huong Thanh (Vietnam) : Chants Traditionnels et Sacrés du Vietnam
18h - 19h30, Institut français à Dar Batha

Conférence : L'art figuratif arabe, grandeur et décadence
18h30, Bab Boujloud Concert: Fès City Clan
20h00, Ali sikato Concert: Tagada 20h30, Bab El Makina
Concert : Compagnie Belen Maya (Espagne) : Danse et Chants Flamenco
23h00, Dar Tazi Hadra : Tariqa Tijanya Laouyane - Ahl Maj'haa

Mardi 10 juin
09h - 12h30, Musée Batha
Rencontre : Le sacré et l'inconscient 16h30 Musée Batha
Concert Ensemble des Femmes
Tartit (Mali) : Chants Populaires et Sacrés des Touaregs
18h - 19h30, Palais Jemal
Conférence : Le poème entre Orient et Occident : Ibn Arabi/ Dante

18h30, Bab Boujloud
Concert: Tagada
20h00, Alt sikato
Concert: Dar Dmana
20h30, Bab El Makina
Concert : Ensemble «Panti Pasika Budayaya (Indonésie) : Danses Traditionnelles Sacrées de Bali
23h00, Dar Tazi
Hadra : Tariqa Haraqla - Taza, dirigée par Ahmed Silman

Gulf Times, Samedi 26 février 2000



The French-Qatar concert in progress at al-Koot fort.

Meeting of minds in musical dialogue

By Sylvia Ismail

WEDNESDAY evening's concert at al-Koot fort, given by Qatar National Folkloric Troupe and visiting French musicians Cyril Thiebaut and Emmanuel Fleitz, gave the audience a rare opportunity to hear musicians from Europe and from the Gulf playing together. Two entirely different musical traditions came together for a 'dialogue' that was both a pleasure and a revelation.

At least, you might think the traditions are very different. Talking to the French musicians after the concert, it became clear that they found many musical points of contact with their Qatari colleagues, and they did not regard the traditions as so far removed from each other. Saxophonist Cyril Thiebaut explained: "You may think it's quite different from what you normally do, and from western music, but you soon find that we have the same way of working and the music can come together easily".

This is particularly true, they believe, for musicians who play contemporary music, as they do. The sounds and techniques are not far removed from – and have often drawn upon – musical traditions in other parts of the world, said Cyril. And the breadth of their musical background, coupled with an approach to music that favours exploring the furthest ranges of the imagination, meant that they could quickly find common ground.

The concert opened with a solo by Emmanuel Fleitz on double bass, followed by a



The attentive audience at the concert.

lute solo, then a "meeting" of instruments, before the more general blocks of musicians joined in. In this way, the dialogue between two became a more general conversation, until the different instruments and approaches blended together.

"We began with some duos, to enable people to discover the different sorts of music and instruments. Then we moved on to meetings between the instruments, and some groups of players... to give an idea of particular sounds. Then we wove together these different worlds", said Emmanuel.

This was a mirror of how the musicians had worked during rehearsals over a three-day period before the concert. While this may seem a very short time to establish the rap-

port needed to work together, Emmanuel said that this is their preferred way of working: "we are used to working quickly... our work is by improvisation, and when we are going to perform, we're not sure beforehand exactly what we are going to do".

Indeed, the duo call themselves the Trio Gaulois because they are accustomed to working with other artists, in formations that vary according to the moment, and with the accent on spontaneity and improvisation. With the help of an interpreter, and given a free hand to explore and experiment with the music by Faisal al-Taimimi, director of the National Folkloric Troupe, they set out during rehearsals to push back the musical boundaries – as they would do when work-

ing with any other musicians. Some magical moments were achieved, they said, but these are by nature fleeting, and almost impossible to recapture during a concert. They both agreed that the public performance had lacked some of the adventurous spirit of the rehearsals – and that the latter had been an "even more interesting" experience. But they pointed out that this can hold true both for improvised music and for a classical 'set-piece', where no one performance is exactly the same as another.

None of the music was written down – so how did they know what they were going to perform at the concert? This could be difficult, it seems – the pieces were in principle "well-defined" according to Emmanuel, and perhaps less

spontaneous than the music they normally perform. But they had a surprise in the fifth piece, "In Search of Lost Birds", where the Folkloric Troupe unexpectedly played some relatively structured sections.

"We were not expecting this at all," said Cyril, "we had worked in a much freer way". Notwithstanding the surprise, the musicians came together to create a glorious sound-picture that conjured up myriad images of birds in the minds of their audience.

And in the later sections of the programme, the music was predominantly set by the Folkloric Troupe, including an impassioned pearl-fishing song, the "Call to a Loved One", where the singer complains to the moon of his troubled feelings, accompanied by ethereal violins and softly played saxophone. And the "Call of the Sea", a marvellous blending of instruments, with rhythmic singing and clapping from the ensemble, which built up to a great crescendo of sound – a feat repeated in the grand finale.

There were several moments when all the musicians seemed to relax – chatting, laughing, and singing along. This was not to say that they were taking the performance lightly, said Emmanuel – just an appearance of relaxation, he quipped. But it was a reminder of the essentially social function of music in many parts of the world: music as part of people's lives, whether as the rhythm of their work, or the expression of their deepest feelings.

14 AL-SHARO

FRIDAY 25 FEBRUARY 2000

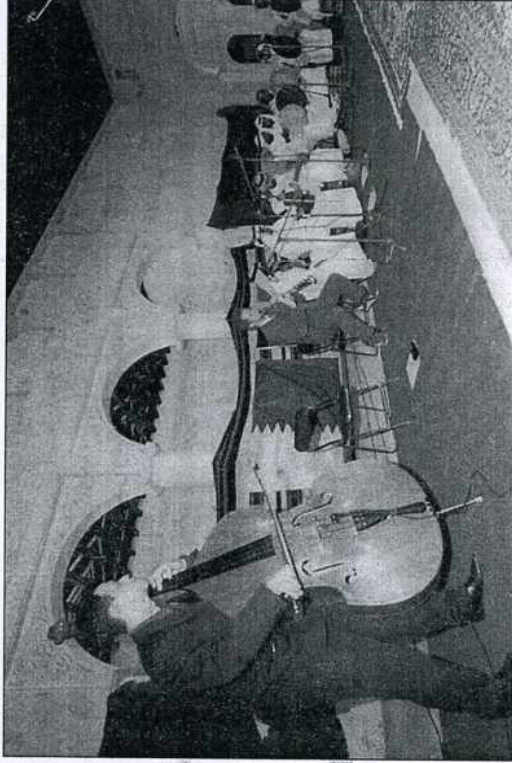
تضمنت فقرات نالت إعجاب الجمهور

أمسية موسيقية قطرية فرنسية بقلعة «الكوت»

أن هذه الأمسية من الأمسيات العديدة التي أقيمت في هذا المكان جوصا من الجلوس على الاستغلال الأمثل لهذه الأماكن في العروض الجماهيرية التثوية... وربما يكون الموقع من المواق التي توفر فرصة للحضور المكثف وارى أن الكثيرين تشكلت لديهم انطباعات طيبة عن مثل هذه المواق وما تعكسه من معلومات عن تاريخ قطر.

وأكد أن الفعاليات المشتركة تعكس الحرص الدائم على ترجمة العلاقات الطيبة مع الدول الشقيقة والصديقة ولوجتها الى اعمال مشتركة توحد هذه العلاقات وتعطيها ابعادها الثقافية والفكرية والشعبية.

واضاف: ان هذه الأمسية الفنية كانت رائعة بكل القاييس جمعت الأوساط الدبلوماسية والشعبية من دول متعددة في إطار من الفن الاصيل للشرق والغرب مثلين بمبدعين شباب في الفقرة القومية القطرية للفنون الشعبية وفرقة الثلاثي العالي الفرنسية وفرقة نشهد نظيرا لها في مناسبات قادمة لمزيد من الحوار الحضاري بأسلوب الثقافة والفن والأبداع.



تقليدي وبعضها حديث بشكل يظهر التفاعل الخلاق بين الأصالة التاريخية والحداثة.

ثم تحدث السيد مبارك جهام الكواري مدير ادارة الاذاعة وعضو المجلس الوطني لـ الشرق، فقال:

وهي جزء من أعمال تطمح لأن تساهم في إغناء الحركة الفنية والثقافية في النوحة حيث تلقى جاليات دول متعددة تكمن ثقافات شعوبها واضاف ان هذه الأمسية الفنية تضمنت اعمالا بعضها

قطر تعبيرا عن روح التعاون والصدائفة بين الشعبين القطري والفرنسي، وقد قام الفنانين الفرنسيين والفنانين القطريين بتجريبات مشتركة بشكل أظهر

جوليا وكذلك نعام نداء الحبيب وحتى يكون اللقاء، وصوت نداء هراوك وكلها فقرات قدمت بشكل مشترك. وقد بدأ الحفل بكلمة استنول الفقرة الفرنسية وجه فيها الشكر الى المسؤولين في المجلس الوطني للثقافة والفنون والتراث ودعمه ومساندته لتقديم هذا العمل الفني الشئز.

ثم توالت الفقرات الفنية التي حازت إعجاب وتقدير جمهور الحاضرين والتي تصدرتها فقرة «فرنسي هراوك يا أهل النوحة» خدني غصبي، شاسوي يا عمري» اداها الفنان الفرنسي علي الكونت-رياس وزميلة على السمكسون والفرقة القوية بالمرود والكمان والآل الايقاع.

وقد تحدث سعادة السفير الفرنسي لـ الشرق، بهذه المناسبة معبرا عن مساندة بهذه الأمسية الفنية التي تأتي بمبادرة من المركز الثقافي في إطار التعاون مع المجلس الوطني للثقافة والفنون والتراث لتقديم في هذا الجو التراثي الذي يعبق برائحة تاريخ

الدوحة - على إبراهيم:

أقيمت مساء أول أمس الأربعاء بقلعة الكوت أمسية فنية مشتركة بين الفرقة القومية القطرية للفنون الشعبية وفرقة الثلاثي «جوليا» الفرنسية في إطار من التعاون بين المجلس الوطني للثقافة والفنون والتراث والمركز الثقافي الفرنسي وتضمن برنامج الحفل مجموعة من الفقرات ذات الطابع الحضاري الخاص بالشعبين القطري والفرنسي، وهذه الفقرات هي:

عطر من فرنسا «كوترياس» - دهن العود - عودكاه، كوترياس - القوية - صوت من البحر، الفرقة المنثرة التي تتألف من ثلاثة أجزاء، الجزء الأول «سالكسون سوبرانو والجزء الثاني «كمان» والجزء الثالث «سالكسون كمان» أما الفرقة السادسة فكانت بعنوان «ولها وسببر» الفرقة القوية. أما السابعة فكانت بعنوان «عندما تشرق الشمس من الجنوب» الفرقة الثمانية الثلاثي جوليا وفرقة المجلس الوطني للثقافة والفنون والتراث لتقديم في هذا الجو التراثي الذي يعبق برائحة تاريخ

Musicians cast a magical spell

by JOANNE DANDRES

DOHA: Magic was in the air at Al Koot Fort on Wednesday night when visiting Trio Gaulois performed with the Qatar National Folklore Troupe.

The French Cultural Centre has once again brought music to Doha. In a very picturesque setting under the stars one could sit back on brightly coloured cushions and enjoy a very unusual concert.

The Trio Gaulois comprises Cyril

Thiebaut, saxophonist and Manolo Fleitz, contrabassist. The third member of this unique trio is always a third element. In this case — members of the Qatar National Folklore Troupe. After rehearsing together for several days the musicians put together an ephemeral programme — to be performed only once.

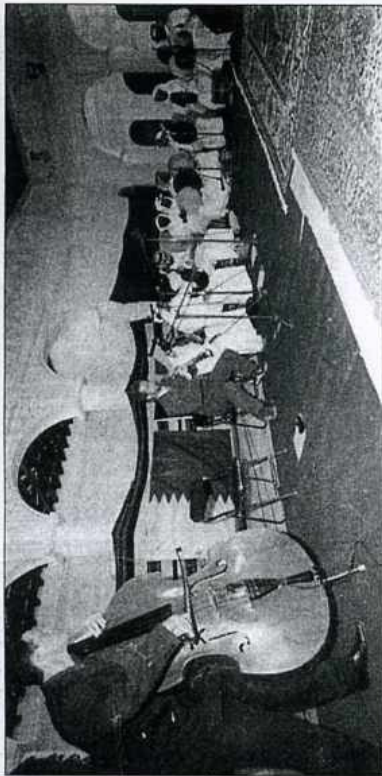
Throughout the evening a musical conversation took place between the musicians starting with a beautiful, smooth and haunting solo expertly performed

on the contrabass by Fleitz called "Perfumes of France" and answered by a oud solo called "Scents from the Orient". The next piece "Meeting" was a duet played by the two musicians.

In the composition "When Will We See Each Other Again" the Qatar Folklore Troupe introduced two traditional instruments.

To know more about the Trio Gaulois, read French Connections in *The Peninsula* on Tuesday.

— THE PENINSULA



حفل فني لفرقة فرنسية بالدوحة

كتب صالح غريب:

تُزور الدوحة الأسبوع المقبل فرقة الغنائي الفرنسية وذلك لإحياء حفل غنائي ساهم يوم الأربعاء ٢٢ فبراير الحادي بقاعة الكوت بمشاركة مجموعة من الإيقاعات الطارئة حيث سيتم التزاوج بين الأعمال الغنائية التي تقدمها الفرقة الفرنسية.

وتأتي زيارة الفرقة الفرنسية إلى الدوحة في إطار التعاون الثقافي والفني بين دولة قطر والجمهورية الفرنسية.

ويقام هذا الحفل تحت رعاية المجلس الوطني للثقافة والفنون والآداب بالتعاون مع المركز الثقافي الفرنسي بالدوحة.

وقد صرح السيد عبدالرحمن الغصان رئيس قسم الفنون والصناعات الشعبية بإدارة الثقافة



عبدالرحمن الغانم

والفنون والمجلس الوطني بالجلس الوطني بالحلل للفرقة الفرنسية سبيدا في تمام الساعة السابعة والنصف مساء بقاعة الكوت التقليدية والدعوة عامة للجمهور.

Peninsula - 26.02.2000

Al-Rashid Al-Rayah - 45.02.2000

